

## L'ARBORETUM DE TRANGBOM LE MONUMENT AUX FORESTIERS MORTS EN 1914-1918

Monument aux morts des forestiers  
(*L'Écho annamite*, 5 juin 1923)

Le dimanche 3 juin 1923, à 8 heures du matin, aura lieu à Trangbom, au km. 51 de la route coloniale de Biênhoà à Chuachan, l'inauguration du monument commémoratif élevé à la mémoire des forestiers tombés au champ d'honneur pendant la guerre 1914-1918. [...]

---

Le monument aux morts des forestiers  
(*L'Écho annamite*, 5 juin 1923)

L'inauguration du monument aux forestiers morts pour la France pendant la guerre a eu lieu dimanche matin, en présence d'une nombreuse assistance parmi laquelle se trouvaient M. le gouverneur de la Cochinchine, accompagné de son attaché militaire, le capitaine Sers, M. le général Jannot, ayant à ses côtés son officier d'ordonnance, le lieutenant Oursaud, MM. Dusson, vice-président du conseil colonial, les administrateurs de Baria, Biênhoà et Thudaumot, le président de l'Amicale des médaillés militaires accompagné du drapeau et d'une délégation de l'amicale, etc. M. le gouverneur général était représenté par son officier d'ordonnance, le capitaine Thierry.

La cérémonie fut émouvante, autant par le cadre grandiose au milieu duquel elle se déroula que par le souvenir de la simplicité dans le sacrifice des disparus dont elle évoquait la figure autrefois si familière, parfois si chère à plus d'un assistant.

M. Delcambre<sup>1</sup>, garde général des Forêts, ancien combattant, prit le premier la parole pour prononcer le long discours suivant :

Monsieur le gouverneur,  
Mon général,  
Mesdames,  
Messieurs,  
Chers collègues,

Ayant, comme forestier, servi sous les ordres de deux des héros dont les noms sont gravés sur ce monument et qui furent chefs des services des Forêts de la Cochinchine et du Tonkin, ayant, de plus, connu au front plusieurs des camarades dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, j'ai été invité, à ce double titre, à représenter en ce jour l'ensemble du personnel des services forestiers de l'Indochine.

C'est donc au nom de ce personnel que j'ai l'honneur d'adresser tout d'abord, respectueux et sincères, nos remerciements à M. le gouverneur de la Cochinchine, qui a bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de cette cérémonie. Nos remerciements iront aussi à toutes les personnes venues en ces lieux retirés joindre aux nôtres leurs

---

<sup>1</sup> Delcambre : voir ses essais de plantation du chon-bao-lon, dont on extrait le chaulmoogra ([prophylaxie antilépreuse](#)).

sentiments de gratitude à l'égard des forestiers tombés au champ d'honneur. Enfin, nous remercierons également les nombreux souscripteurs qui, étrangers à notre Administration, ont contribué pour une large part aux frais d'érection de ce monument.

L'hommage apporté à nos morts paraîtra peut-être un peu tardif. Cinq ans bientôt, en effet, se sont écoulés depuis qu'une vague de sang s'est abattue sur la France. Mais, les fonds de la souscription une fois recueillis, il s'est agi de choisir l'emplacement où serait construit le monument ; chacun des pays de l'Union, par un sentiment de noble émulation, a revendiqué l'honneur d'en avoir la garde. C'est la Cochinchine, fille aînée de l'Union indochinoise, qui a finalement obtenu ce précieux privilège. Après un échange de vues avec les services des pays voisins, nous sommes tombés d'accord pour fixer au cœur même de cette forêt qu'ils ont connue, qu'ils ont aimée, qu'ils nous ont conservée, le lieu du culte de leur glorieuse mémoire.

Nous avons pensé que nos chers disparus qui ont gagné l'immortalité, celle qui ne relève d'aucun dogme, celle, indiscutable, reconnue aux victimes héroïques de la défense, de la civilisation et l'humanité, nous seraient reconnaissants d'un choix qui leur permettrait de recueillir, là même où ils avaient vécu pour la plupart, l'hommage de notre reconnaissance et l'expression de notre admiration. Il nous a semblé qu'en les évoquant dans leur cadre d'élection, ils se rendraient plus volontiers à notre appel, et je me plais à croire qu'ils ont accouru ici même, qu'ils sont là au pied de ce monument, qu'ils nous écoutent, heureux et fiers de l'hommage que nous rendons.

Parmi eux se détache, moins par son titre de chef que par ses hautes qualités personnelles, la belle et noble et figure de Jacques Roulet, inspecteur des Eaux et forêts, chef de bataillon au 254<sup>e</sup> d'infanterie, tombé le 26 avril 1917. Chef, il sut l'être ici dans tout ce que cette appellation a de beau. Il savait rendre l'obéissance facile, par l'exemple d'abord et, ensuite, par la démonstration de l'évidence des ordres qu'il donnait ; chacun de nous s'évertuait à lui être agréable, et l'on accordait à Roulet un effort que l'on aurait peut-être moins volontiers consenti au chef. [Il fut un des principaux créateurs de cet arboretum de Trangbom, et il rêvait d'en faire un centre important d'expérimentation et d'instruction sylvicoles.](#)

Mais s'il fut apprécié de tous à la Colonie, ses citations, dont je rappellerai certaines, disent hautement combien, sur le front, sa conduite et sa valeur surent également le distinguer entre tous :

Roulet, chef de bataillon au 254<sup>e</sup> a été cité, le 5 mai, à l'ordre du jour de sa division dans les termes suivants :

« Occupant avec son bataillon, du 20 au 25 avril, un secteur difficile, soumis à des tirs d'enfilade extrêmement violents, a donné à tous l'exemple du calme, a maintenu le moral de sa troupe et pris toujours les dispositions les plus judicieuses pour diminuer les pertes et maintenir l'intégrité de son front. »

Autre citation :

« M. Roulet, chef de bataillon de réserve au 254<sup>e</sup> d'Infanterie :  
Officier supérieur d'une valeur exceptionnelle. Intelligent, actif et très énergique, a commandé son bataillon avec la plus grande distinction et une remarquable autorité. Occupant du 20 au 23 mai un secteur difficile et soumis à des bombardements d'une extrême violence, a su, par son calme et le magnifique exemple qu'il donnait, maintenir au plus haut degré le moral et l'esprit de sacrifice de tous ses subordonnés jusqu'au moment où il a été grièvement blessé à la tête. »

Un autre de nos chefs de service mourut également au champ d'honneur, qui avait été pour nous un chef bienveillant, juste, très estimé, Jeannelle, Émile. Après avoir dirigé

pendant plusieurs années les services forestiers de la Cochinchine et du Tonkin, il fut tué le 17 décembre 1915, comme chef de bataillon au 117<sup>e</sup> d'infanterie.

Je dois maintenant adresser un souvenir ému aux camarades que la plupart de nous ont connus : j'ai partagé ici leurs travaux tranquilles et, sur le front, leur vie active et tourmentée.

C'est encore un des premiers ouvriers de l'[arboretum de Trangbom](#) dont le nom vient à la mémoire : Georges Fabé, qui habitait, de 1912 à 1914, la maison forestière voisine que j'occupe actuellement. Il fut, dès le début de la guerre, appelé comme officier de réserve. Ses connaissances générales l'avaient désigné pour être ici notre président d'amicale, et, comme tel, il avait fait preuve d'un dévouement et d'un désintéressement qui lui faisaient oublier parfois ses intérêts personnels. Il n'est donc pas surprenant de l'avoir vu se dévouer avec un enthousiasme plus grand encore à la défense de la Patrie pour laquelle il mourut le 4 juillet 1916.

Il mourut après avoir eu comme un pressentiment de sa fin prochaine ; sur sa dépouille, en effet, des mains pieuses recueillirent une lettre inachevée que son père transmit à un de nos camarades à qui elle était destinée. Écoutez :

« Demain, mon cher ami, nous partons à l'attaque ; je ne sais pourquoi, ce soir, je me sens infiniment triste. Pressentiment ? Peur de la mort ? Non. Depuis longtemps déjà, je me suis fait à cette idée : « Tôt ou tard, ce sera mon tour. » Eh ! quoi ! allez vous dire, un commandant de compagnie en proie au cafard comme un modeste poilu ? Oui, mon pauvre ami, et c'est à ma chère Cochinchine que je pense, j'en ai la nostalgie. Vous ne sauriez croire combien on se sent attaché à cette terre d'adoption, à ses mœurs, à ses habitants, à son climat, à son ciel, à tout ce qui fait son charme si particulier et si prenant. Comme je comprends maintenant ces vieux coloniaux qui s'y cramponnent jusqu'à la mort. Tenez, [je revois Trangbom, ce poste solitaire enfoui dans la haute futaie](#), et je savoure aujourd'hui seulement la douceur infinie des heures que j'y ai vécues. Je pense aussi aux bons camarades, aux amis qu'on a laissés là bas. Quand se reverra-t-on ? Se reverra-t-on jamais seulement ? Si vous saviez comme les petites querelles de la vie coloniale, les rancunes, les trahisons même s'effacent vite ici et s'oublient. On voudrait revoir tous ses adversaires, tous ses ennemis d'hier et les embrasser. Elles sont si mesquines souvent les raisons qui nous divisaient. On voudrait écrire à tous ; hélas ! on n'en a point le temps.

Vous, au moins, ne me négligez pas, écrivez-moi longuement, donnez-moi toutes les nouvelles de chez nous, avec beaucoup de détails. Si vous saviez quel plaisir on éprouve ici à l'arrivée de cette correspondance lointaine. Des nouvelles de Saïgon ? On court chercher les Cochinchinois et on échange longuement impressions et souvenirs. Les souvenirs ? Comme on aime à les évoquer, avec quelle intensité, avec quelle luminosité on les revit ici où la mort à chaque minute vous frôle de son aile. »

Et c'est tout ; là s'achèvent ces lignes. Épargné au cours de l'assaut, Fabé fut stupidement tué par un obus égaré en se rendant au poste de commandement où il allait recevoir les galons de capitaine en récompense de ses magnifiques services, alors qu'il possédait déjà comme lieutenant la croix de la Légion d'honneur.

À l'occasion de mon service, je fus encore appelé à faire connaissance des forestiers Teissier, enfant de Nîmes, et Boof, enfant de Strasbourg, qui, tous deux, tombèrent sous les balles allemandes. Je ne puis, sans ressentir encore une douloureuse émotion, me rappeler avec quelle ardeur et quelle foi ils quittaient la Colonie qu'ils ne devaient plus revoir.

Cinq autres de nos camarades ont leur nom gravé sur ce marbre : ce sont MM. :

Vignes, Antoine, garde principal de 4<sup>e</sup> classe des Forêts, adjudant d'artillerie, tombé le 1<sup>er</sup> juin 1916 au Nord Baconnes, Marne ;

Duchez, Lucien, garde principal stagiaire des Forêts, maréchal des logis d'artillerie, mort le 8 juin 1916 à Ville-Eyrerd, de blessures reçues à l'ennemi ;

Verlaque, Edmond, garde principal de 3<sup>e</sup> classe des Forêts, lieutenant au Régiment d'infanterie coloniale de marche, tombé devant Verdun le 26 octobre 1916, à la prise du front [*sic* : fort ?] de Douaumont ;

Charisoli, Mathieu, garde principal de 4<sup>e</sup> classe des Forêts, sous-officier d'infanterie coloniale, tombé le 28 octobre 1916 ;

Martin, Gaston, garde principal des Forêts, sous-lieutenant d'artillerie coloniale, tombé le 20 juin 1918.

À tous ces forestiers, dont je viens de rappeler bien imparfaitement les hautes qualités, j'adresse, au nom de la famille forestière indochinoise, l'assurance que leur exemple du devoir poussé jusqu'à l'héroïsme sera pieusement conservé par nous et nous guidera, le cas échéant. Ce monument, s'il rappelle au passant que la horde teutonne a obligé la France à faire jusqu'ici des prélèvements de sang, lui dira également la part active prise par les nôtres dans la défense de la Patrie et l'invitera ainsi à se rappeler toujours ce tragique et glorieux passé.

Il nous rappellera encore ceux qui, loin du fracas des grandes batailles, périrent obscurément, vaincus par la forêt.

Ce monument, que nos collègues du Tonkin, de l'Annam et du Cambodge en soient assurés, sera entretenu par nous avec ferveur et, s'il est naturellement paré du manteau vert de ces boisements, nous tiendrons par la parenté de nos sentiments de reconnaissance à l'entourer de la pieuse atmosphère du souvenir. Dans ce but et pour qu'elles répètent en un d'eux et perpétuel écho, je lance aux feuilles bruisantes des arbres qui nous environnent ce cri pour lequel ils moururent et par lequel nous vivons de : *Vive la France !*

M. le général Jannot, succédant à M. Delcambre, apporta « l'hommage reconnaissant de l'armée aux forestiers morts pour la France pendant la Grande Guerre ».

Ensuite, M. le gouverneur de la Cochinchine prononça l'allocution suivante [...].

À l'issue de la cérémonie, de nombreuses photographies furent prises par M. Crespin et le lieutenant aviateur Dumas et un lunch fut servi aux assistants dans une paillote décorée avec goût.

---